

Waterloo – The History of Four Days, Three Armies, and Three Battles

par Bernard Cornwell

Londres, William Collins, 2014

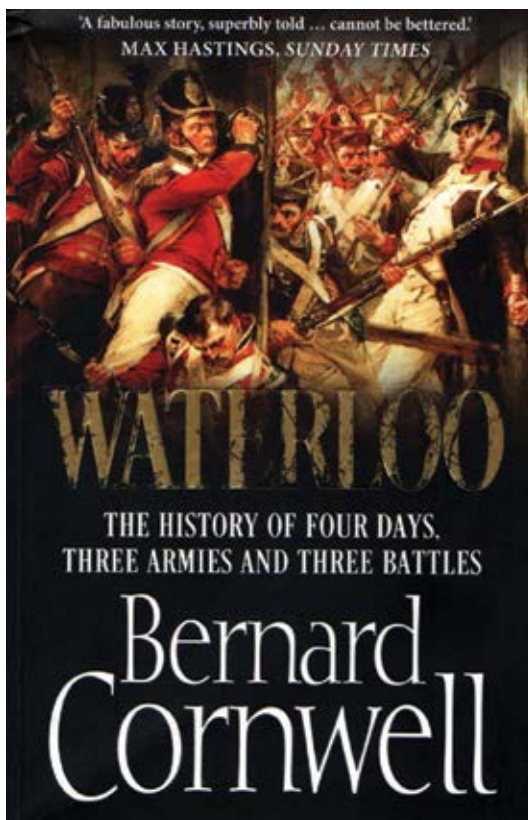
352 pages, 24,99 \$

ISBN : 978-0-00-758016-4 (livre à couverture souple)

Critique de Mark Tunncliffe

La bataille de Waterloo est connue pour beaucoup de raisons, dont les nombreux mots d'esprit (généralement mal cités) du duc de Wellington. Dans une dépêche rédigée par le duc un mois après la bataille, on peut lire ceci : « L'histoire d'une bataille n'est pas sans rappeler l'histoire d'un bal. Certains se souviendront de tous les événements mineurs qui conduisent à la bataille remportée ou perdue, mais personne ne se souviendra de la séquence des événements ou du moment exact des événements qui fait toute la différence dans la valeur et l'importance qu'on leur accorde. » [TCO] La reconstitution d'un récit un tant soit peu cohérent de cet événement marquant du début du XIX^e siècle à partir des dépêches historiques présente un défi aux historiens et aux soldats depuis plus de 200 ans. Certes, une narration de la bataille possède à tous les niveaux, soit du niveau personnel au niveau stratégique, les éléments fondamentaux d'une excellente intrigue : un prodige, une tragédie, des personnages principaux, des erreurs, le rétablissement de la situation et peut-être l'élément le plus éloquent, une course contre la montre. Pour le bicentenaire de la bataille de Waterloo, il est alors pertinent qu'un romancier essaie de rétablir l'ordre logique des événements du « bal » de Waterloo.

On n'aurait probablement pas pu mieux choisir que Bernard Cornwell pour réaliser la tâche. Connus pour ses romans dont l'action se déroule autour de Richard Sharpe, son personnage principal, pendant la guerre péninsulaire ainsi que pour d'autres séries historiques qui traitent de la guerre de Cent Ans et des campagnes d'Alfred le Grand, Cornwell compte de nombreux lecteurs dévoués. Ses recherches méticuleuses sur les personnages principaux, les mœurs sociales, les systèmes d'arme et les tactiques, et peut-être surtout son étude des champs de bataille, lesquels sont au cœur de ses récits, rendent la lecture de ses romans convaincante. Un de ses romans de la série Richard Sharpe (*Sharpe's Waterloo*, Londres, HarperCollins, 1990) constitue si l'on veut un prologue à son ouvrage sur la bataille de Waterloo, puisque ses recherches lui ont permis de bien se préparer à faire pour la première fois la transition de la fiction à la réalité. Le critique doit alors se demander à quel point Cornwell a réussi la transition et que vient ajouter Cornwell à l'histoire déjà volumineuse des événements du 15 au 18 juin 1815.



À la lecture de l'ouvrage, on se rend compte rapidement que Cornwell a l'habitude d'étudier les champs de bataille, lesquels occupent une place centrale dans ses récits, et qu'il a un parti pris pour la Grande-Bretagne. D'ailleurs, le frontispice de cet ouvrage bien illustré est une toile peinte par Turner en 1833 représentant le champ de bataille; bien que la profondeur de la vallée qui sépare les forces françaises et les forces alliées soit exagérée, elle met en évidence la possibilité pour Wellington d'exécuter sa stratégie défensive privilégiée, soit de mettre ses troupes à l'abri sur une contre-pente. Cornwell réussit à bien faire comprendre ce point. En effet, il décrit non seulement la stratégie, mais souligne le fait que Blucher a refusé de l'exécuter, et ce, malgré les conseils de Wellington et les remarques désobligeantes de Napoléon, qui considérait une telle stratégie comme étant « vieille et désuète ». Cornwell fait également ressortir les points d'appui de Wellington, soit les fermes d'Hougoumont et de la Haie Sainte, qui ont joué un rôle essentiel dans l'établissement

des positions de droite et de centre de ce dernier. Cependant, dans sa description quelque peu hagiographique du leadership de Wellington, Cornwell sous-estime l'échec du général anglais à préparer adéquatement la ferme de la Haie Sainte en tant que redoute fortifiée.

Le récit des événements du 16 au 18 juin 1815 par Cornwell a une connotation plutôt britannique et pousse ceux et celles qui ont lu ses deux livres sur le sujet à se demander dans quelle mesure son dernier ouvrage a été influencé par son roman *Sharpe's Waterloo*. En effet, dans son récit, Cornwell accorde bien plus d'importance aux erreurs commises par le prince d'Orange (le commandant du 1^{er} Corps de Wellington, dénommé « Slender Billy » dans *Sharpe's Waterloo*) que d'autres auteurs. Il va sans dire que le prince a couru à sa perte quand il a demandé à ses soldats d'infanterie, à au moins deux occasions, de s'aligner, les exposant ainsi à l'attaque de la cavalerie, mais ces erreurs du prince, centrales au récit de *Sharpe's Waterloo*, n'ont probablement pas été aussi importantes que le prétend Cornwell. En fait, l'insoumission d'un Néerlandais a probablement permis à Wellington de rétablir la situation avant la bataille des Quatre-Bras. Le chef d'état-major chevronné de « Slender Billy », le major-général Rebeque, et son commandant (néerlandais) de deuxième division, le lieutenant-général Perponcher-Sedlinkitsky, ont décidé que l'ordre d'abandonner le carrefour crucial des Quatre-Bras constituait une erreur et ont tenu la position assez longtemps pour permettre à Wellington de se raviser et de stabiliser la situation. Cornwell n'a que brièvement mentionné cette décision.

De même, les Prussiens, mais principalement le général Augustus von Gneisenau, chef d'état-major de Blucher, commandant de l'armée prussienne, ont été critiqués pour leur manque de confiance en Wellington et accusaient les Britanniques de duplicité, ce que selon Cornwell, « dépasse l'imagination » [TCO]. Cependant, compte tenu du fait que les Britanniques – représentés par le secrétaire d'État aux

affaires étrangères Castlereagh, un homme au comportement quelque peu fantasque – avaient décrédibilisé les ambitions des Prussiens au congrès de Vienne et avaient signé avec la France un traité secret pour s’opposer à la Prusse, de tels soupçons ne sont pas surprenants du tout. En réalité, Gneisenau s’était emparé d’une copie du traité qu’un officier français mis aux arrêts avait en sa possession et avait écrit à Wellington, qui devait remplacer Castlereagh, pour exiger une explication, et ce, à peine quelques mois avant que les deux nations ne se retrouvent alliées contre la France. Ainsi, la *confiance* de Blucher en Wellington est probablement plus surprenante que la *méfiance* de Gneisenau envers ce dernier. Cornwell n’explore pas vraiment les aspects politiques de cette campagne dans son récit.

Cela étant dit, la narration des batailles, particulièrement de la bataille de Waterloo, démontre l’excellent talent de narrateur de Cornwell. Il possède la prose d’un romancier, et sa capacité d’écrire au présent et au passé dans un même paragraphe insuffle de la vie à son récit, ou encore agace les lecteurs, selon les préférences de ces derniers. L’élaboration de ses personnages est celle d’un romancier accompli, et vient ajouter du caractère au récit et mettre en contexte les diverses décisions prises au cours de la bataille. Cornwell guide la chronologie de la bataille avec pragmatisme et s’appuie sur cette chronologie pour relater son histoire. D’ailleurs, au lieu de décrire le siège de Hougomont, l’attaque au centre des troupes de Wellington et l’avancée de l’armée prussienne à partir de Wavre comme des événements séparés dans le temps, comme le font souvent les auteurs, Cornwell raconte ces événements dans un ordre temporel, au fil de la journée. La séquence des événements est donc naturelle et sert à faire monter habilement la tension du récit.

L’ouvrage est étayé de maintes illustrations d’époque des événements et personnages principaux qui se mêlent bien au récit. En outre, les lecteurs apprécieront les cartes et diagrammes bien conçus

qui précèdent la plupart des chapitres et qui les aideront à comprendre le développement spatial des événements. Il ne s’agit toutefois pas d’un « ouvrage historique » truffé de notes en bas de page et rédigé avec aridité. Au contraire, les comptes rendus individuels sont intégrés au texte et font ressortir l’expérience humaine d’un événement très cataclysmique. On remarque l’absence d’analyses théoriques, ce qui donne peut-être lieu à quelques-unes des omissions susmentionnées (les motifs des préjugés des commandants, les impératifs de la diplomatie alliée et les autres stratégies qui auraient pu être employées après la bataille), mais telle n’était probablement pas la mission que s’était donnée Cornwell.

Cornwell analyse la bataille avec l’œil du romancier, et c’est peut-être une telle approche qui manquait à la littérature exhaustive sur le sujet. Comme Cornwell l’indique dans l’avant-propos de *Sharpe’s Waterloo*, les événements du 18 juin 1815 sont déjà empreints de suspense et de tragédie; le romancier n’a donc nullement besoin d’embellir l’histoire. Pour les lecteurs qui voudraient le récit théorique et analytique d’une des batailles les plus connues en Occident, il existe de meilleurs ouvrages de référence. Toutefois, le nouvel ouvrage de Cornwell saura plaire aux lecteurs qui cherchent un récit clair et dramatique des événements. En effet, on pourrait faire valoir qu’il s’agit du récit des quatre jours de la bataille, plutôt que de leur histoire. Finalement, même si certains lecteurs considèrent que le point de vue de Cornwell est plutôt anglocentrique, force est d’admettre qu’il est aussi valable que toute autre perspective sur ce « bal » plutôt obscur qu’est Waterloo.

Mark Tunnicliffe a servi pendant 35 ans dans la Marine canadienne, puis 5 ans auprès de Recherche et développement pour la défense Canada, avant de prendre sa retraite en 2013. Il est maintenant interprète et chercheur bénévole pour le Musée canadien de la guerre à Ottawa.

In the previous three days, the French army had beaten the Prussians at Ligny and fought the British to a standstill at Quatre-Bras. The Allies were in retreat. The little village north of where they turned to fight the French army was called Waterloo. The blood-soaked battle to which it gave its name would become a landmark in European history. In his first work of nonfiction, Bernard Cornwell combines his storytelling skills with a meticulously researched history to give a riveting chronicle of every dramatic moment, from Napoleon's daring escape from Elba to the smoke and gore of the three battlefields and their aftermath. 352 pages : 24 cm. From the internationally bestselling author of the Sharpe novels and in the bicentenary year of the battle - this is the true story of Waterloo. On the 18th June, 1815 the armies of France, Britain and Prussia descended upon a quiet valley south of Brussels. In the previous three days the French army had beaten the British at Quatre Bras and the Prussians at Ligny. The Allies were in retreat. The blood-soaked battle of Waterloo would become a landmark in European history, to be examined over and over again, not least because until the evening of the 18th, the French army was close to prevailing on the battlefield. "The history of the Battle of Waterloo told by a master storyteller." - Shelf Awareness. "In his first nonfiction book, acclaimed historical novelist Cornwell (The Empty Throne, 2015, etc.) employs his storytelling skills to bring military history out of the textbook. A fascinating, detailed, and generously illustrated description of the battle that changed the fate of 19th-century Europe." - Kirkus Reviews. On June 18, 1815, the armies of France, Britain, and Prussia descended upon a quiet valley south of Brussels. In the previous three days, the French army had beaten the Prussians at Ligny and fought the British to a standstill at Quatre-Bras. The Allies were in retreat. The little village north of where they turned to fight the French army was called Waterloo. In the previous three days, the French army had beaten the Prussians at Ligny and fought the British to a standstill at Quatre-Bras. The Allies were in retreat. The little village north of where they turned to fight the French army was called Waterloo. The blood-soaked battle to which it gave its name would become a landmark in European history. Published to coincide with the battle's bicentennial in 2015, Waterloo is a tense and gripping story of heroism and tragedy and of the final battle that determined the fate of nineteenth-century Europe. This book is currently unavailable. 489 printed pages.